La Nation Metisse.

Nous avons dit déjà quelles étaient à notre avis les qualités maîtresses de la Nation Métisse, mais la brève énumération de quelques mots ne saurait suffire pour donner la physionomie exacte d'une race. La fréquentation des individus permet seule d'en apprécier exactement la valeur sociale.

Or ce qui frappe tout d'abord l'étranger lorsqu'il se trouve pour la première fois en présence de nos Métis, c'est sans contredit, l'extraordinaire urbanité, la politesse simple mais noble avec laquelle il est accueilli.

Les banales démonstrations des villes, les obséquieuses affectations, les hypocrites flatteries sont absentes ; l'impression dès le seuil est exactement celle ressentie chez les Arabes de Grande Tente. Même accueil plein de dignité, et pourtant d'une cordialité si sincère à cela près toutefois que la morgue un peu hautaine des Caids est absolument inconnue ici.

Aussitôt la glace rompue, la conversation entamée, l'on est surpris de constater le talent naturel et inné des Métis comme conteurs.

Ils possèdent au suprême degré cet art charmant, et à les écouter le soir, narrer à la veillée quelques-uns des souvenirs du temps passé on éprouve un charme tout particulier à leur récit, imagé coloré, vivant, évocateur puissant des hommes et des choses.

Ils ont un don tout particulier pour saisir le côté pittoresque, intéressant d'un homme, d'une chose, et sous leur flegme apparent ce sont des ironiques prompts à définir d'un mot, le ridicule.

Le mot est précis ; ils adorent les comparaisons et elles sont généralement fort heureuses. Leur logique et leur bon sens sont peut-être les deux marques distinctives les plus remarquables de leur esprit, et l'emploi heureux qu'ils font du geste ne concourt pas peu à compléter cet ensemble remarquable.

Combien de nos causeurs les plus renommés, pourraient soutenir la comparaison avec la plupart des anciens Métis ?

D'ailleurs les souvenirs ne leur font point défaut, car leur vie s'est écoulée au milieu de luttes continuelles. Ils ont conservé vivaces comme au premier jour, dans leur mémoire, tous les détails du passé ; ils précisent un paysage, par des détails d'une minutie extraordinaire et d'une exactitude scrupuleuse.

C'est avec la plus grande simplicité, sans nulle forfanterie qu'ils vous raconteront comme la chose la plus naturelle du monde, un de ces épisodes merveilleux de leur vie de lutte et de sacrifice, et l'on ne sait lequel admirer le plus de leur courage ou de leur modestie.

L'éloge de ce courge n'est plus à faire. Il suffit pour l'attester de rappeler que les Métis ont été les seuls hommes devant lesquels les Sioux aient montré de la crainte, et ces terribles guerriers qui ont ensanglanté nos prairies de leurs luttes continuelles étaient bons juges en fait de courage.

Est-il besoin de rappeler ici l'héroïque conduite des Métis en 1870 lors de la tentative d'invasion des féniens. Au premier appel les Métis accoururent pour défendre leur patrie.

Ces choses-là sont trop récentes encore pour qu'il soit nécessaire de s'y étendre longuement.

Nous voulions seulement noter ces quelques traits saillants du caractère des Métis afin de mieux faire apprécier tout l'intérêt dont ils sont dignes.

(*A suivre*)

UNE OPINION CONSERVATRICE

Extrait d'un Article Publie dans "Le Temps," d'Ottawa.

La question est donc bien et duement réglée quant à ce qui concerne le champ de la politique fédérale. La tentative de M. Bergeron a été plus qu'un échec. Le mouvement qu'il a fait ne pouvait avancer aucunement la cause des écoles catholiques. Sa sortie ne pouvait au contraire qu'avoir l'effet de soulever le sentiment protestant contre le règlement, qui a déjà donné de si bons résultats et est appelé à en produire davantage. C'est bien ce qu'a essayé de faire M. Clarke Wallace, mais même chez les protestants cette attaque contre "l'intervention papale" n'aura pas de succès. Si l'on en juge par le ton des journaux torys eux-mêmes, le cheval de bataille qu'a enfourché le grand chef orangiste, M. Wallace, ne leur dit rien qui vaille. Un de ces journaux, l'*Evening Telegram*, de Toronto, ne se gêne pas de dire que chaque fois qu'un membre de l'opposition d'Ottawa touche à la Question des Ecoles du Manitoba, il donne à Sir Wilfrid Laurier l'occasion de gagner davantage l'admiration de ses compatriotes, et il continue comme suit :—

"Toute cette prétention que Sir Wilfrid Laurier a trompé la population de Québec, est basée sur la supposition que la loi réparatrice aurait été d'une valeur réelle à la minorité manitobaine. Cette supposition est tout à fait erronée. Le "bill rémédiateur" aurait fait du tort à tout le pays sans aider à aucune classe particulière.

En résistant fermement à la politique d'intervention fédérale, Sir Wilfrid Laurier s'est montré un meilleur ami de la minorité manitobaine que les démagogues qui prétendaient venir à son secours avec une loi qui n'aurait jamais pu être mise en vigueur à son avantage. Il n'y avait rien d'héroïque dans le fait du gouvernement conservateur d'épouser la cause de la minorité du Manitoba, sous la pression de cet illustre homme d'Etat Sir Frank Smith, qui croyait que le "bill rémédiateur" apporterait au gouvernement d'alors bien proche tous les votes catholiques romains du Canada. On veut représenter la politique d'intervention fédérale du défunt gouvernement comme un acte de noble patriotisme. C'était en réalité un piège vulgaire où l'on espérait prendre le vote catholique romain, un malheur pour le parti et un déshonneur pour ses chefs."

Aucun journal libéral, croyons-nous, protestant ou conservateur, n'a jamais dénoncé aussi fortement les motifs qui faisaient agir les chefs torys. Il est vrai qu'un libéral ne pouvait pas connaître aussi bien qu'un tory le fond du cœur des chefs de cette époque. Les libéaux soupçonnaient bien la duperie ils la dénonçaient autant que les règles de la charité le permettaient, mais aucun n'en avait une conviction aussi forte que celle du rédacteur de l'*Evening Telegram*, et le l'exprimait avec autant de vigueur et de précision.

Pauvre parti conservateur ? Depuis deux ans qu'il espère se remettre en selle avec la question scolaire, et tomber aussi plat dès la première tentative. Repoussé par les catholiques de Québec, méprisé par les protestants d'Ontario, voilà une attaque qui n'avance pas ses affaires.

L'amour est je ne sais quoi, qui vient de je ne sais où, et qui finit je ne sais comment.

Mlle de SCUDERI.

En amour, quand deux yeux se rencontrent, ils se tutoient.

ALPHONSE KARR.

Les Affaires vont bien.

Nous avons souvent dit que les affaires allaient mieux, qu'il y avait une reprise générale dans les villes et les campagnes et que la politique du gouvernement Laurier, en moins de deux années, avait produit de bienfaisants résultats.

Il nous plait de faire corroborer notre témoignage par *La Presse*, l'organe du parti conservateur :

"Il y a longtemps que nous n'avions trouvé le commerce aussi unanime, et que l'expression de la satisfaction ne s'était montrée si générale sur le visage de nos négociants. Dans toutes les lignes : nouveautés, épiceries, ferronneries, chaussures et harnais, provisions, etc.; on nous dit que les affaires sont bonnes et que, comme les prix sont fermes, sauf ceux qui sont en hausse, il y a beaucoup moins de travail à faire pour conclure des ventes.

Dans les industries agricoles, cependant, il y a une exception assez importante à faire. Le beurre et le fromage se vendent à bas prix. Le foin se maintient, les pommes de terre ont une vente très lucrative, les grains, quoique mollissant un peu depuis quelques jours, sont encore en bonne position ; le tabac en feuilles est de plus en plus cher, les œufs sont stationnaires à un prix qui est encore acceptable pour les cultivateurs.

"Ces conditions favorables du commerce ne peuvent manquer de réagir sur l'industrie et de donner, dans un avenir prochain, un aliment suffisant à nos industries manufacturières, de façon à faire renaître la prospérité parmi la population ouvrière de nos villes."

—*La Patrie*.

Un Fameux Coureur.

Marchand Gagnes on Pari.

Il Fait le Trajet de Trois-Rivieres a Batiscan en 2.25 heures.

(Dépêche spéciale).

Trois-Rivières, 8.

La course originale entre M. Napoléon Marchand, de Batiscan, et un cheval appartenant à M. Richard de la Bissonnière, aussi de Batiscan, pour un enjeu de vingt-cinq piastres a eu lieu ce matin. La distance entre la rue Deschamps aux Trois-Rivières point de départ, jusqu'à l'église de la paroisse de Batiscan, est de 21 milles. Marchand est parti de Trois-Rivières ce matin à cinq heures et le cheval une heure plus tard, soit 6 heures. Le résultat a été favorable au nommé Marchand qui a fait le trajet en 2 heures et 25 minutes, dépassant le cheval de plus de 19 minutes et de plusieurs arpents. On dit qu'à son arrivée le coureur était en parfaite condition. Son pouls ne donnait pas plus que de 85 pulsations à la minute et sa respiration était naturelle. Cette course a excité beaucoup d'intérêt en notre ville et un grand nombre de voitures et de bicyclistes ont suivi les coureurs jusqu'à Batiscan. On me dit qu'il s'est fait pour plus de six cents piastres de paris à ce sujet tant aux Trois-Rivières qu'à Batiscan.

La Nouvelle Chambre.

Le correspondant du *Times* à Paris, dit ce qui suit, à propos de la composition de la nouvelle Chambre des Députés.

"Le Cabinet a une majorité de douze à quinze voix, en comprenant les ralliés, sur lesquels il ne peut compter d'une manière certaine dans les jours de péril. Les victoires du nouveau Cabinet seront donc à l'avenir indécises et les défaites faciles. Ce sera une Chambre difficile à contrôler. Le gouvernement ne pourra effectuer rien de stable. Les conservateurs vont tenir la balance du pouvoir ; le gouvernement est impuissant à gouverner avec eux et sans eux.



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées et non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour la patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Department de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les différents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particulières.